

je vous parlais l'an dernier a été signé par tous les pays excepté le Mexique, ce qui ne nous aide pas beaucoup, mais nous laisse encore quelque espoir,—CBL pourra sans doute donner au sud-ouest de l'Ontario un bien meilleur service qu'actuellement. En attendant, nous avons demandé au gouvernement la permission d'ériger une station de 1,000 watt ou de la reconstruction, dans de meilleures conditions, en dehors de la ville de Windsor. On nous dit qu'elle donnera, jour et nuit, un service parfaitement satisfaisant à tout le comté d'Essex et à certaines parties adjacentes des comtés de Kent et de Lambton quelles que soient les conditions climatiques. Elle desservirait Sarnia de façon efficace pendant le jour; toutefois, pour desservir Sarnia convenablement la nuit, il faudra soit mettre en vigueur l'accord de La Havane, et par conséquent, permettre à CBL d'employer une puissance beaucoup plus considérable, ou bien, si cet accord n'est pas mis en vigueur, avoir recours à un échange de longueurs d'ondes et de fréquence, ce qui se produira probablement à tout événement.

Il y a une autre nouvelle intéressante que, j'en suis sûr, nous serons tous heureux d'apprendre, à titre de Canadiens. Notre voisin, le dominion de Terre-Neuve, a récemment inauguré un régime national de radiodiffusion. Il l'a basé sur le système canadien et sur la loi canadienne. Il a établi un régime de permis. Il a nommé un Bureau de gouverneurs. Pour commencer, il n'exploitera qu'une seule station, d'une puissance de 12,500 watts, je crois. Le 13 mars, elle sera officiellement inaugurée en se raccordant au réseau de la Société Radio-Canada. Terre-Neuve a réservé des lignes de communication entre Montréal et Drummondville et se propose d'emprunter à CBC tous ses programmes de continuité que nous sommes heureux de lui fournir gratuitement. Nous espérons, comme elle d'ailleurs, que certains programmes commerciaux originant aux Etats-Unis ou ailleurs soient offerts à Terre-Neuve et lui apportent quelques recettes additionnelles. Je puis dire que je suis convaincu que nos deux pays trouveront un profit moral dans l'échange des programmes éducatifs qui pourra s'effectuer. Terre-Neuve se propose de nous décrire sa vie nationale, de nous mettre au courant de ses chants du terroir et de nous donner certains aperçus sur son héritage intellectuel. Nous lui fournissons gratuitement tous nos programmes de continuité. Voilà pour le rayonnement.

Peut-être devrais-je maintenant faire allusion aux directives commerciales qu'on a longuement discutées au dernier comité. Si vous vous rappelez, notre ligne de conduite au point de vue commercial consistait à céder à certains annonceurs des périodes limitées pour l'émission de programmes dont la valeur récréative est considérable, jugée d'après leur popularité. Cette ligne de conduite, que nous avons suivie dans les limites modérées et accommodantes que j'ai indiquées l'an dernier, s'est montrée avantageuse, tel que prévu.

Vous reconnaissez tous, je crois, que cette ligne de conduite a procuré un certain nombre de programmes très divertissants au peuple canadien, dont étaient favorisés à tout événement bon nombre de centres. Elle a établi des relations des plus cordiales entre la Société Radio-Canada et les grands réseaux des Etats-Unis, relations fondées, je crois, sur quelque chose de plus élevé et de plus précieux que les considérations forestières. De notre affiliation étroite avec ces réseaux et l'échange de nos programmes a résulté l'établissement graduel de la bienveillance internationale. Cette ligne de conduite a aussi facilité l'obtention par la Société Radio-Canada d'un grand nombre de programmes personnels, que nous reconnaissons tous comparables aux meilleurs au monde, et qui par eux-mêmes forment une base de bonnes émissions. J'entends les programmes comme ceux du *Metropolitan Opera*, de l'orchestre symphonique de New-York et autres d'aussi haute tenue.

Un deuxième avantage a été que lorsque nos postes donnaient ces programmes commerciaux et personnels importants c'était autant de temps et d'argent gagnés pour nos propres programmes personnels; et finalement il en est résulté des recettes modérées pour nous.

[M. Leonard W. Brockington, K.C.]